

La Biennale de Venise a ses rois et reines

LA RUMEUR DE LA LAGUNE 3 - L'événement jadis réservé au petit cercle de l'art contemporain s'élargit de plus en plus et devient l'endroit où se montrent altesses royales, stars de Hollywood, dignitaires étrangers et artistes.

De notre envoyée spéciale à Venise.

Venise a déjà son décor de palais tout prêt. Chaque soir, un de ces mirages vénitiens qui s'ouvrent comme un théâtre sur le Grand Canal noir et mouvant, s'allume et devient irréel avec son scintillement de lustres en Murano, ses invités regroupés par nation ou par thème comme des tribus nocturnes, marcheurs du jour soudain légers et costumés comme des ombres chinoises, ses conversations qui enflent chaque jour un peu plus sur la teneur de cette 56e Biennale de Venise. Jusque-là, tout va bien pour nos couleurs.

Ce matin à 11h, notre ministre de la Culture, Fleur Pellerin, est attendue au Pavillon «Francia» où les arbres danseurs de Céleste Boursier-Mougenot gardent leur sérieux un peu monacal malgré le flot des festivaliers. Depuis le balcon voisin du pavillon britannique où, en vieille rebelle, Sarah Lucas fait l'unanimité contre elle avec des sculptures ridiculement laides et triviales, il est édifiant de voir ces mastodontes de la nature, arrimés sur leur socle technologique, bouger par petits cercles au milieu des visiteurs qui ne s'en rendent pas compte. Belle idée poétique qui charme nombre d'artistes par son apparente simplicité (un million d'euros de production, quand même!).

Derrière la bonne humeur et la curiosité de rigueur, il y a la compétition (palmarès samedi midi). Elle est déjà d'ordre mathématique. Qu'aura-t-on le temps de voir dans cette avalanche d'événements éparpillés aux quatre coins de la Cité des Doges? Pour ne pas perdre ses fidèles dans les ruelles et derrière les ponts qui se ressemblent tous, chacun peaufine sa logistique. Ainsi, mercredi soir, le pavillon norvégien qui expose aux Giardini *Rapture*, le travail surnaturel de l'Afro-Américaine Camille Froment avec son *Glass harmonica*, invitait à un «Royal Dinner» et montrait très astucieusement le chemin par un jeu de petits stickers transparents collés sur le sol entre le Campo San Barnaba et le Palazzo Nani Bernardo.

Beaucoup de tenue dans les rangs

Pas de mauvais marins échoués entre Ca Foscari et Ca Rezzonico, tout le monde se devait d'arriver à bon port. «Your prompt arrival is appreciated» disait, poliment mais fermement, le carton scandinave en diable. La reine Sonja de Norvège avait été annoncée de longue date. «Fatiguée par trop d'obligations», elle a été remplacée in fine par SAR Mette-Marit de Norvège, l'épouse du futur roi Haakon de Norvège et mère des trois héritiers de la Couronne, Ingrid Alexandra, Sverre Magnus et Marius Borg.

À 19h pile, les invités étaient là, entre roseraie et buis taillés, tables de jardin dressées de blanc avec bouquets d'hortensias bleus, coupes remplies de citrons géants et brassées de romarin. Beaucoup de tenue dans les rangs. Habillée d'une longue robe du soir vieux rose, comme une jeune fille bien née dans *Point de Vue*, Anna la brune barmaid norvégienne aux yeux bien bleus avait préparé un cocktail spécial, baptisé Rubis Rapture en l'honneur de l'artiste qui a fait souche en Norvège: de l'aquavit Linie qui a voyagé assez longtemps pour aller jusqu'à l'Équateur et en revenir, du sirop de betterave, du safran et des fleurs de lilas coupées à même le bouquet frais posé, croyait-on, en décor. Joli, mais costaud.

Les réfractaires optaient pour le prosecco et les petits blocs de parmesan à croquer sur des piques. Juste avant 20h, SAR est arrivée, grande, athlétique, sagement vêtue de crème, avec un micro-chignon sur sa noble tête et des escarpins léopard pour rappeler son jeune âge (41 ans). Protégée des intrus par la chef du protocole et des body guards belles et menaçantes comme la Suédoise Noomi Rapace, elle est restée longtemps à discuter avec l'artiste au corps de statue, sa commissaire catalane Katya Garcia-Anton et tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un diplomate.

Un artiste français a la vedette

Même soir, même biennale, autre biotope. Le mercredi soir de la Biennale, la soirée organisée par «Monsieur et Madame François Pinault» au Monastère de San Giorgio Maggiore est devenu un rituel sans lequel on n'est pas adoubé à Venise. Un ponton était réservé à San Marco Giardinetti pour les très nombreux invités priés de montrer patte blanche (trois fois). Le roi de Venise en 2015, c'est le peintre français Martial Raysse, 79 ans, dont le tableau post-pop d'une beauté en gris, absinthe et mauve, orne les vaporetta comme une procession perpétuelle. Bronzé et souriant comme un jeune marié, le peintre rayonnait littéralement en plein jour, sur le Campo San Samuele, au sortir du Palazzo Grassi où défile pieusement tout le monde de l'art. Ce n'est pas tous les jours qu'un artiste français a la vedette!

Pour voir le débarquement sous les flashes du gratin people, il fallait arriver au crépuscule. La traversée de la lagune, la nuit, vous donne un frisson de tempête, Giorgione oblige. L'arrivée se fait en fanfare, cette année les cornemuses bretonnes, «la meilleure jeune compagnie au monde venue de Vannes», souligne la rousse galeriste Françoise Livinec qui œuvre entre Paris et la Forêt du Huelgoat. Ancien PDG de TF1, le Breton Patrick Le Lay opine. On boit du pauillac, troisième vin du Château Latour. Sur le premier rebord de pierre, adouci par de plats coussins blancs, le photographe ukrainien Boris Mikhailov et son épouse Vita savourent la douceur des choses.

Le livre qu'il a créé pour sa belle exposition de photos peintes, cet hiver, chez sa compatriote, la flamboyante Suzanne Tarasiève, montre qu'il sait sauvegarder joie de vivre et civilisation dans les plus petits détails d'une ville. Joli coquelicot de mai, Martine Dassault et son mari Laurent partagent la table de Lise Toubon, toujours pleine de superbe. Ça discute, ça rit, comme dans une énorme réunion de famille. Heureux galeriste de Martial Raysse et d'Anish Kapoor, Kamel Mennour dépasse en souriant ses sages horaires de couche-tôt et de pater familias.

Le PDG du Palais de Tokyo, Jean de Loisy, infatigable, discute pavillon, accrochage, découvertes, déceptions. Beau ténébreux comme toujours, le galeriste parisien Georges-Philippe Vallois, président du Comité professionnel des galeries d'art, s'interroge et analyse: «Que retiendrons-nous de la Biennale 2015?» La Suisse Béatrice Guesnet Micheli laisse éclater son enthousiasme pour *Now*, les cinq films projetés ensemble de la subtile Chantal Akerman. Steve McQueen, Boltanski, mais aussi les pavillons de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, reviennent souvent.

Orphelin du galeriste Yvon Lambert qui a fermé ses portes fin 2014, le franco-roumain Mircea Cantor, prix Marcel Duchamp 2011, applaudit en fan du minimalisme conceptuel le projet simple et beau de Céleste Boursier-Mougenot, la forêt de fils rouges et de clés rouillées de l'artiste japonaise Chiharu Shiota et la démonstration pleine de maestria de l'artiste Danh Vo à la Pointe de la Douane et dans le pavillon danois. La Catalane Françoise Pams, ex-Madame communication du Centre Pompidou, aujourd'hui au CNC, compare le monde de l'art et celui du cinéma. Qui gagne?